

Bruxelles – 5. 10. 2010

Blandine OTTER

Musée de l'École de Nancy
36-38 rue du Sergent-Blandan
54 000 NANCY
blandine.otter@mairie-nancy.fr

LA RECEPTION DES RELIURES DE L'ECOLE DE NANCY AU SALON DE LA SOCIETE NATIONALE DES BEAUX-ARTS DE PARIS EN 1893

Resumé

Au tout jeune Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1893, la reliure nancéienne fait une entrée fracassante. Les créations de Victor Prouvé, Camille Martin et René Wiener sont loin de laisser la critique indifférente. Les avis sont en effet partagés : les uns louant ces œuvres modernes, les autres les fustigeant.

Nous tenterons tout d'abord d'évoquer en quoi ces œuvres ont révolutionné l'art de la reliure. Puis nous nous pencherons sur leur réception par la critique, mais aussi les amateurs, les bibliophiles et les institutions.



1. Victor Prouvé et Camille Martin dans l'atelier de René Wiener, vers 1892-1893

La genèse d'une triple collaboration

La fin du XIX^e siècle est marquée par un mouvement de rénovation des arts décoratifs consécutif, entre autres, aux excès du pastiche. Ce phénomène éclot notamment en province, et plus particulièrement à Nancy, et prend en février 1901 l'appellation d'*Ecole de Nancy* ou *Alliance provinciale des industries d'art*, créée sous l'impulsion d'Emile Gallé (1846-1904) qui en devient le premier président.

Tous les domaines de la création artistique (mobilier, verrerie, céramique...) sont abordés par les acteurs de l'Art nouveau nancéen et notamment celui de la reliure. Il est le fait d'une triple collaboration composée d'un artisan relieur-libraire, René Wiener (1855-1939), et de deux artistes, Victor Prouvé (1858-1943) et Camille Martin (1861-1898).

Après avoir suivi les cours de l'École municipale de dessin de Nancy, Camille Martin (Aumont, 1891) et Victor Prouvé poursuivent leur formation à l'École des Arts décoratifs de Paris, pour le premier, et dans l'atelier d'Alexandre Cabanel (1823-1889) à l'École Nationale des Beaux-Arts, pour le second. Artistes complets, ils s'adonnent aussi bien à la peinture qu'à tous les autres domaines de la création artistique. Prouvé collabore notamment avec Emile Gallé en donnant des cartons de marqueterie, des décors de verreries ou de céramiques présentées, entre autres, aux expositions universelles de 1889 et 1900. A la mort du chef de file de l'École de Nancy en 1904, Victor Prouvé en prend la présidence et dirige l'École Régionale des Beaux-Arts et des arts appliqués de Nancy de 1919 à 1940.

Bruxelles – 5. 10. 2010

René Wiener est issu d'une famille de libraires-relieurs (Perrin, 1996) nancéiens dont il reprend la boutique. Très tôt sensibilisé au milieu du livre, des objets et des œuvres d'art, il constitue sa propre collection (Abrecht-Pasques, 1993), à côté de celle de son père. Il poursuit le travail de documentation entrepris par ce dernier en collectant le maximum d'informations sur un sujet ou un autre et les compulsant dans des recueils thématiques ou de « mélanges ». Artiste (Chosson, 1993) également, il s'adonne au dessin, à la gravure et à l'illustration en passant par la création de marques de possession, ex-libris ou monogrammes. Il cède sa boutique en 1900 et lègue la majeure partie de sa collection à la Société d'Archéologie Lorraine et au musée lorrain à sa mort, en 1939.

C'est dans la boutique de Wiener que les deux jeunes artistes nancéiens se rendent régulièrement pour l'achat de leurs fournitures, mais aussi pour exposer leurs œuvres dans la vitrine à côté des carnets, des boîtes de couleurs. En effet, cette vitrine devient une véritable institution dans la vie artistique nancéienne (Pasques, 1999). Toutes les semaines, sa disposition et son contenu sont renouvelés. A partir de 1885, à la Toussaint, Wiener fait place nette pour consacrer la totalité de sa devanture aux œuvres d'art. Les nancéiens peuvent ainsi découvrir, en dehors du Salon de la Société Lorraine des Amis des Arts qui se tient tous les deux ans jusqu'en 1892, les œuvres présentées ou qui seront présentées à Paris au Salon des Artistes Français ou celui de la Société Nationale des Beaux Arts.

Camille Martin et Victor Prouvé, toujours à l'affût de nouvelles techniques et de nouveaux procédés, s'engouffrent hardiment dans la voie tracée par le graveur parisien Henri Guérard (1846-1897). Ils vont ainsi, dans l'atelier de Wiener, s'essayer à la technique de la pyrogravure pour réaliser des panneaux de bois brûlés en 1890-1891. De nombreux panneaux sont ainsi créés et Wiener décide de tous les rassembler en une exposition qui se tient dans sa boutique, celle de la Toussaint de 1891. Cette exposition a fait date et sensation.

Elle a attiré de nombreuses personnes puisque « des groupes nombreux n'ont cessé, trois jours durant, de stationner devant [la] vitrine » (Anonyme, 15 nov.1891, p. 736). Tout Nancy, désormais, pyrograve ! Certains y voient comme une « épidémie [...] une cocasserie qui a plu un moment par la nouveauté bizarre du procédé et par le nom des artistes qui l'ont mis en vogue » (Un curieux, 1892, p.356). D'autres trouvent que l' « on brûle beaucoup de bois à Nancy » (Goutière –Vernolle, 1892, p.706). Mais dans la plupart des bois brûlés étalés aux devantures, « bien des artistes [ont] agrandi ou simplement calqué des dessins ou des gravures publiées dans les revues illustrées [...] Le bois brûlé ne devient une œuvre d'art que si l'artiste y laisse jouer son imagination comme dans un fusain ou un crayon et y met le cachet de sa personnalité » (Goutière –Vernolle, 1892). Mais cette technique de la pyrogravure ne se cantonne pas seulement au domaine du bois. Elle va révolutionner le travail du cuir dès 1891. En effet, sur la phototypie de la *Lorraine Artiste* du 22 novembre 1891, à côté des panneaux de bois brûlés, se trouvent deux reliures, placées en bas à gauche. Que font des reliures à côté de bois brûlés si ce n'est que ces œuvres ont un dénominateur commun, celui de la pyrogravure ? L'une de ces reliures est de René Wiener et



2.Exposition de bois brûlés à Nancy, janvier 1891©Nancy, Musée de l'Ecole de Nancy

Bruxelles – 5. 10. 2010

l'autre de Victor Prouvé. Si celle de Wiener est simplement décrite comme une épée dans des palmes (Anonyme, 22nov.1891, p.754), l'auteur nous donne le titre de celle de Prouvé : *Essai sur la bêtise humaine*¹. Il est intéressant de noter qu'aucun commentaire autre que la citation ne porte sur ces deux pièces, pourtant importantes au regard de la suite qui sera donnée à cette application de la pyrogravure au cuir ! L'attention, à cette époque, est encore dirigée vers ces panneaux de bois brûlés. Mais plus pour très longtemps...

Paris 1893 : le coup d'éclat de la reliure nancéienne

Ce n'est plus dans la vitrine de Wiener que le trio nancéen fait sensation mais dans la capitale, au Salon du Champ de Mars. Il s'agit plus précisément du salon de la Société nationale des beaux-arts qui a été fondée en 1890, à l'initiative d' Ernest Meissonnier (1815-1891), Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), Jules Dalou (1838-1902) et Félix Bracquemond (1833-1914)...né d'une scission avec le salon de la Société des artistes français qui se tient aux Champs Elysées. La Société nationale des beaux-arts crée l'évènement en 1891 en ajoutant une nouvelle section, celle des objets d'art.

Mais le Salon qui nous intéresse ici ouvre ses portes le 10 mai 1893 avec, dans la section objets d'art, une nouvelle venue, la reliure. Elle fera couler beaucoup d'encre, surtout les reliures exposées par le trio nancéen qui, comme l'écrit Roger Marx, « emplissent deux vitrines et offrent, sans contredit, une des révélations inattendues de ce Salon » (Marx, 1893). Si Victor Prouvé est associé à la SNBA en tant que peintre – ce qui a certainement contribué à l'acceptation des pièces au Salon, avec l'appui de Roger Marx d'ailleurs – c'est sous le nom du relieur, c'est-à-dire René Wiener, qu'il leur faut exposer. Les nancéiens y présentent ainsi neuf reliures² qui proposent des solutions décoratives et techniques rompant radicalement avec la reliure traditionnelle.

« Une rénovation complète d'un art tombé en décadence » (Marx,1893)

La technique du bois brûlé est en effet la préface de ce qui va désormais se passer dans l'atelier de la rue des Dominicains. Nous pouvons lire sous la plume de Jules Rais en 1894 que Prouvé a « tenté la coloration des cuirs brûlés » (Rais, 1894) dans son *Essai sur la vanité humaine*. L'association de la couleur à la pyrogravure a également trouvé son expression sur les panneaux de bois. Mais ce qui est nouveau chez le trio nancéen, c'est l'association de la pyrogravure à la mosaïque de cuirs. La technique de la mosaïque de cuirs, en elle-même, est déjà connue et pratiquée. Mais il s'agit de mosaïque de peaux cernées de fer, comme celle réalisée par le grand nom de la reliure de cette époque, Marius-Michel³ (1846-1925), notamment connu pour ses reliures mosaïquées à décor floral ou par son emploi de l'emblème, c'est-à-dire un motif décoratif en rapport avec le livre.

Roger Marx, dans *Le Rapide* du 9 mai 1893, résume assez bien cette nouvelle combinaison technique propre aux nancéiens : « Il y a là une rénovation complète d'un art tombé en décadence et une rénovation réalisée – le fait est à retenir – en province. D'un atelier nancéen [sic] sortent ces chefs-d'œuvre. On n'a rien dit si l'on se borne à indiquer qu'ils sont obtenus par une mosaïque de cuirs: entendu comme il l'était jusqu'ici, ce procédé n'a prêté qu'à des décors froids, maigres, sans saveur. La pyrogravure, en remplaçant le petit fer, a émancipé la mosaïque; au lieu d'applications minuscules, serties d'un trait d'or rigide, ce sont maintenant de larges découpures de cuir s'encadrant dans un souple contour, de libres et vastes ordonnances égales aux tableaux pour la diaprure des tons et pour la signification intellectuelle » (Marx, 1893). D'autre part, elles sont en rupture totale avec la reliure classique qui distingue les différents composants du livre - plat supérieur, inférieur et dos –,

Bruxelles – 5. 10. 2010

demande une certaine symétrie du décor, la présence de marges et les techniques traditionnelles des fers à dorer pour le décor. Ici, au contraire, nous voyons le développement d'une image sur tout le cuir.

C'est ainsi que la reliure des *Récits de guerre : l'invasion 1870-1871*⁴ est considérée comme le premier exemple de mosaïque de cuirs teintés associée à la pyrogravure. Il s'agit d'une peau blanche collée et dont les extrémités sont teintées en bleu et en rouge, tout comme une partie du plat supérieur. La pyrogravure donne le reste du décor, les plis du drapeau et sertit la mosaïque.

Point essentiel, Camille Martin et Victor Prouvé sont non seulement les cartonniers mais aussi les exécutants. Les découpes des cuirs sont effectuées par un ouvrier de Wiener, le père Ostermann⁵, et les fers⁶ sont créés dans l'atelier Wiener. Martin et Prouvé, déjà habitués à tenir le stylo à pyrograver sur leurs panneaux de bois, n'hésiteront pas à l'utiliser sur le cuir. Roger Marx précise ainsi la part active de chacun d'entre eux : « Avec M. Camille Martin, M. Victor Prouvé est le compositeur des reliures dont René Wiener est le metteur en œuvre. [...] M. Camille Martin, M. Victor Prouvé, M. René Wiener lui-même [...] promènent la pointe de feu ainsi qu'un crayon. Avec elle, ils limitent l'asile qui recevra la découpeure, ou bien, cette découpeure appliquée, ils en précisent le sens, en accusent le dessin intérieur, le modelé, par la pyrogravure » (Marx, 1893).



3. Victor Prouvé, reliure sur *Les Récits de guerre : l'invasion 1870-1871*, 1892 ©Nancy, musée lorrain, photo Pierre Mignot

Ici, le dos de la reliure est mis en avant avec la représentation de la statue de la déesse Tanit. Le voile du Zaïmph la recouvre et fait le lien entre les différents composants du livre et les protagonistes de l'ouvrage de Flaubert.

Une photographie nous les présente d'ailleurs, tous les trois, dans l'atelier de René Wiener, travaillant aux reliures. Victor Prouvé, au premier plan tient la poire du thermocautère dans la main gauche ; il est en train de travailler sur *Salammbô*. Camille Martin, à genoux sur sa chaise, tandis que René Wiener est assis au fond à droite.

La reliure *Salammbô* ne fait pas fi de la structure de l'ouvrage, bien au contraire.

Bruxelles – 5. 10. 2010



4. Prouvé-Martin-Wiener, reliure sur *Salammbô*, 1893 ©Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Studio Image

Par contre, la reliure *L'Espagne* de Camille Martin est très emblématique de la reliure nancéienne. Henri Béraldi, bibliophile et historien de la reliure la décrit ainsi : « Au fond, un mur d'Alhambra, vu à travers des cactus placés au premier plan tout contre l'œil du spectateur. [...] Sur cette reliure, la composition, non ordonnée, ne commence ni ne finit, enjambe sur le dos, se coupe sur les bords, et représente le sujet tout sec : c'est une photographie, sans modification, de ce qu'on trouve devant soi, pris au hasard ; c'est une *tranche de nature*. [...] Et c'est précisément là le point curieux de cette reliure : elle est extrême ; elle est la condensation excessive, mais logique, du décor non symétrique, de la recherche de l'emblème » (Béraldi, 1897, p. 130).

L'enthousiasme de la critique...

Henri Béraldi relate l'entrée de la reliure nancéienne au Champ-de-Mars : « la "reliure de Nancy" y apparut en 1893, bruyante, voyante, provoquante [sic], extravagante, contestable, de mauvais exemple, tout ce que vous voudrez. Mais ennuyeuse non pas ! Et surtout pas indifférente : les opinions sur elle furent violentes comme elle. Les palais blasés sur la tranquille cuisine quotidienne se jetèrent sur ce ragoût épice, sur ce homard à l'américaine » (Béraldi, 1897).

En effet, la critique d'art, les bibliophiles et les professionnels ont des avis partagés. Toutes ces critiques, qu'elles soient en faveur ou non des nancéiens, permettent de mettre en lumière le trio nancéien. Et c'est ainsi que la presse parlera pour la première fois de l'existence d'une école lorraine d'art décoratif, bien avant la fondation de l'Ecole de Nancy !



5. Camille Martin, Etude pour *L'Espagne*, 1893 ©Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Damien Boyer

Certains critiques se rallient totalement à cette reliure novatrice. Au premier rang desquels, il y a Roger Marx qui, dans un article publié dans la *Revue Encyclopédique* de 1894 (Marx, 1894), consacré aux arts décoratifs où il souhaite

Bruxelles – 5. 10. 2010

« plus rapide la rénovation du décor » (Marx, 1894), aborde ces reliures nancéiennes. Il considère que ces reliures offrent « sans conteste, une révélation inattendue » et qu' « il y avait là le relèvement complet d'un art tombé en décadence et une rénovation, le fait est à consigner, due à un atelier provincial » (Marx, 1894). Jules Rais estime, quant à lui dans *L'Est Républicain*, que ces reliures sont « destinées à faire école »⁷.

D'autres ont des avis plus partagés. Ainsi, Roger-Miles dans le journal *Le Siècle* du 9 mai 1893 écrit-il que les « reliures d'une fantaisie remarquable de M. Wiener, en collaboration avec Prouvé et Martin, [...] vont soulever de violents murmures dans le clan des bibliophiles » (Roger-Miles, 1893). Ces « violents murmures » portent notamment sur le côté trop clinquant de ces objets. Ainsi, dans *L'Indépendance belge* du 31 mai 1893, Dugald MacColl, aquarelliste et critique d'art écossais, s'il reconnaît que les nancéiens font un « somptueux usage d'un procédé capable de donner de magnifiques résultats au point de vue de la couleur », il remarque toutefois que « la sobriété et la sévérité fait un peu défaut aux exemplaires » qu'on lui a mis sous les yeux. Dans la même veine, Louis de Fourcaud (Fourcaud, 1892, p.12) écrit dans la *Revue des Arts décoratifs* de juillet 1893 que « ces reliures sont imaginées comme des vitraux et enluminées comme des affiches » et considère que cela « est très étrange, très voyant » et que pour lui « la reliure-tableau n'est point [sa] folie ».

Les critiques reprochent essentiellement que les décorations seront incompréhensibles une fois les reliures fermées « en bibliothèque ou sur une table, positions dans lesquelles [elles] ne montreront qu'une partie de leur dessin » (Lemale, 1893, p.40-42) comme le note Jules Lemale dans la revue *La Reliure* de juillet 1893. Alfred Paulet, du *Journal*, remarque que « ces livres reliés dans une couverture très chère » ne sont pas maniables et que ce sont en fait « des reliures de vitrines, de collections » (Paulet, 1893). D'autre part, même s'il reconnaît qu' « il y a de l'art, en tout cas beaucoup de peine et de travail », il ne souhaite pas que ces livres servent de modèles car ils ne seront que « des exemples pernicious pour les modèles industriels qui voudront imiter, à bon marché, ce luxe » (Paulet, 1893).

Quant à lui, Frantz Jourdain, dans *La Grande Bataille* du 31 mai 1893, félicite « MM. Wiener et Prouvé dont les envois [...] absolument admirables, vont révolutionner la reliure, et obligeront peut-être l'encroûté bibliophile à reconnaître qu'en 1893, on peut habiller somptueusement et artistiquement des éditions *princeps*, sans avoir recours aux procédés du dix-septième et du dix-huitième siècle » (Jourdain, 1893). En 1894, Octave Maus, dans un article intitulé « En passant par la Lorraine » paru dans *L'Art moderne*, et qui a fait date dans l'histoire de l'Ecole de Nancy, écrit : « Il est en Lorraine une ville qui exerce [...] une influence décisive sur le mouvement d'art contemporain [...] C'est Nancy qui sonne les matines de la renaissance des arts décoratifs [...] Ce qu'Emile Gallé a obtenu dans des domaines divers, Camille Martin et Victor Prouvé [...] cherchent à l'atteindre dans les arts du cuir, du bronze, de l'émail, spécialement dans leurs applications à la reliure. Ils ont secoué cet art immobile, ils l'ont rajeuni en y introduisant la fantaisie des mosaïques, des cartons imprévus, judicieusement composés d'après le volume à relier, des ornements choisis avec goût » (Maus, 1894).

... et celui des amateurs

Les amateurs bibliophiles sont également intéressés par les reliures du trio nancéien. Ainsi, les deux volumes de *L'Art japonais* sont achetés par un amateur bordelais, pour 900 francs⁸.

Bruxelles – 5. 10. 2010



6. Victor Prouvé, reliure sur *L'Art Japonais*, vol. 1, 1893
©Nancy, musée de l'École de Nancy, photo Patrice Buren

pour *L'Art Japonais* mais ce qu'il retient avant tout c'est que « c'est un commencement »¹².

En effet, Henri Bordes, « ayant vu [les] reliures au Champ-de-Mars et désirant en avoir des spécimens » prend contact avec Wiener afin de savoir « quels seraient les numéros dont [il dispose] et quels sont [ses] prix »⁹. Il souhaite également « une réduction de la reliure *Salammbô* à reproduire exactement sur un volume de l'Édition originale »¹⁰ et lui confiera d'autres travaux¹¹. Prouvé est un peu déçu du prix proposé

D'autres amateurs font plus particulièrement appel à Victor Prouvé et lui passent commande. Ainsi, grâce à la correspondance de Prouvé et aux indications d'appartenance dans les catalogues de salons, nous apprenons, par exemple, que le Prince Bibesco possède une reliure sur *Mireille* de Mistral. Elle est d'ailleurs présentée à la SNBA de 1899¹³.

C'est aussi le cas de l'ingénieur nantais Alphonse Lotz-Brissonneau (1840-1921) qui commande, en 1898 également, les reliures de trois contes de Flaubert, pour la somme de 800 francs¹⁴ : *Herodias*, *Un cœur simple*, *Saint Julien* *L'Hospitalier*.

Le commanditaire ne manque d'ailleurs pas de presser Prouvé de terminer son travail en ces termes : « Je viens vous demander de bien vouloir me faire connaître quand vous pourrez les lui [au relieur Carayon] remettre pour qu'il puisse les achever, je vous serai très obligé si cela pouvait être le plutôt [sic] possible »¹⁵. Il consent tout de même à se séparer de ses reliures puisqu'elles sont ensuite présentées par Prouvé à la



7. Camille Martin, reliure sur *L'Art Japonais*, vol. 2, 1893
©Nancy, musée de l'École de Nancy, photo Patrice Buren

SNBA de 1899, au pavillon de Marsan en 1903 et à l'Exposition internationale de l'Est de la France à Nancy en 1909¹⁶. Il s'agit d'expositions importantes dans l'histoire de l'École de Nancy. Prouvé doit certainement considérer ces pièces comme étant représentatives de son travail pour les exposer dans des manifestations de cette envergure. D'autre part, les revues d'époque ne manquent pas de reproduire (Hinzelin, 1899) les œuvres ainsi que les dessins préparatoires dont nous ne connaissons pas la localisation actuelle.

Prouvé est de nouveau sollicité, vers 1899-1900, pour habiller de cuir des ouvrages. Il s'agit ici des propres œuvres d'un auteur. En effet, Emile Zola (1840-1902) demande à Prouvé de relier *Les Trois Villes*¹⁷. Les lettres conservées au musée de l'Ecole de Nancy nous apprennent que Zola les reçoit en mars 1900 et qu'il en est content « si ce n'est [qu'il] trouve toujours les lis de Lourdes bien sombres et bien tristes. Je les aurais désirés argent de la même valeur que l'or des blés de Paris, pour le pendant. C'est peut-être là une retouche que vous pourrez faire un jour, si vous en sentez la nécessité »¹⁸. Les retouches seront en effet portées comme nous l'indique un autre courrier de l'écrivain : « je trouve en effet que les reliures ont beaucoup gagné, grâce aux quelques modifications que vous avez bien voulu leur apporter. Elles sont maintenant d'une couleur superbe. Et je suis tout à fait heureux de posséder ces belles œuvres de votre grand talent »¹⁹. Ces lettres nous montrent que Prouvé est totalement à l'écoute des souhaits et des remarques de ses clients et qu'il n'hésite pas à reprendre son travail.

Louis Barthou (1862-1934), alors Garde des Sceaux et ministre de la Justice, dans une lettre datée de 1909²⁰, informe Prouvé qu'il a bien reçu les *Gueules Noires* et qu'il tient « à [lui] dire tout de suite l'expression de [son] enthousiaste gratitude » et de poursuivre : « L'exécution, qui révèle une admirable maîtrise, n'a pas trahi la hardiesse de la conception ». Cette même lettre nous apprend que deux autres volumes sont en gestation : « J'attendrais maintenant mes deux volumes de la *Jeanne d'Arc* de France²¹ avec plus de confiance, et avec fort plus d'impatience ». Ces derniers sont livrés avant mars 1911²².

L'intérêt porté par les institutions

Ces reliures ne laissent pas non plus indifférente l'Union Centrale des Arts Décoratifs puisqu'elle se porte acquéreur de trois d'entre elles, pour la somme de 1200 francs²³. Henri Béraldi écrit à ce propos que « c'est une véritable partie fine en cabinet particulier que la commission d'achat du Musée des Arts décoratifs, très émoustillée, eut la sensation de faire en acquérant les reliures » (Béraldi, 1897, p.128). Il s'agit de *L'Espagne* de Martin, *L'Art Impressionniste* de Wiener et *L'Histoire de l'art décoratif* de Prouvé. Cette acquisition est d'ailleurs contestée par de nombreux commentateurs. Certains, comme Jules Lemale, y voient un intérêt tout particulier pour l'histoire de la reliure puisqu'elles « marqueront une étape dans les essais de décoration moderne » et que « l'étude comparée des travaux précédents et de ces essais, feront naître chez les artistes des idées nouvelles qui seront certainement profitables à l'art de la reliure » (Lemale, 1893). Le terme « essais » est assez significatif toutefois d'une certaine hésitation devant ce type d'œuvre. D'autres, comme D'Eylac dans *Le Moniteur Universel*, sont beaucoup plus radicaux : « L'Union a une direction à exercer sur les artistes. Elle doit se surveiller elle-même, toute erreur d'orientation risquant d'entraîner des conséquences imprévues... que son conseil me permette de lui dire : il a commis récemment une erreur de ce genre lorsqu'il a acquis, pour le musée, une collection de reliures de M. Wiener, de Nancy [...] On pouvait admettre qu'à titre de curiosité un de ces travaux bizarres fût admis aux honneurs du musée. Mais dans l'acquisition du lot, les artistes ont cru voir une indication ; ils ont tiré la conclusion que désormais c'était là ce qu'on leur demandait » (D'Eylac, 1893).

Bruxelles – 5. 10. 2010



8. Camille Martin, buvard *Il reste la mélancolie*, 1893 ©Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Patrice Buren

Les Salons étrangers s'intéressent également à la production des nancéiens, comme le Salon *Pour l'Art* de 1894, à Bruxelles. Les Lorrains sont invités par le belge Octave Maus qui, en 1894, a visité l'exposition des arts décoratifs et industriels lorrains, à Nancy, et où il y a reconnu l'éclosion d'une école d'art décoratif comme nous l'avons vu plus haut. Camille Martin y présente son Buvard *Il reste la mélancolie*. René Wiener expose trois reliures d'après des cartons de Toulouse-Lautrec, Carloz Schwabe et Henri Guérard. Victor

Prouvé, quant à lui, propose un vase en bronze *Les Dernières Feuilles*²⁴ et une reliure sur *Les Aveugles*²⁵ de Maurice Maeterlinck qui sera d'ailleurs acquise par un amateur belge à cette occasion.

L'année suivante, en 1895, c'est à la *Libre Esthétique*, que l'on retrouve les trois compères. Seul Prouvé n'y présente pas de reliures, mais une sculpture en bronze, sa fameuse coupe *La Nuit*²⁶. Martin y présente le buvard *Les Ronces*, et René Wiener cinq reliures dont *Les Médailleurs de la Renaissance*²⁷ d'après un carton du nancéien Louis Guingot.

Au lendemain des succès remportés au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, et l'acquisition par le musée des Arts décoratifs de reliures des nancéiens, la Ville de Paris prend contact²⁸ avec René Wiener afin de commander la réalisation de deux reliures d'après les cartons de Prouvé et Martin. Les reliures portent sur des volumes de *l'Histoire générale de la ville de Paris : Etienne Marcel* et *Les Jetons de l'Echevinage*²⁹. Dans un article de *La Justice*, qui aborde la commande au trio nancéien, il est précisé que « l'ouverture prochaine du musée Galliera nous permettra de commencer la création d'un musée des arts



9. Camille Martin, buvard *Les Ronces*, 1895 ©Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Patrice Buren

Bruxelles – 5. 10. 2010

décoratifs public et gratuit. Ce musée doit renfermer avant tout des types bien choisis des époques anciennes, mais il faut qu'il renferme surtout les plus beaux spécimens de tout ce qui est tenté avec succès dans les temps modernes pour créer un art nouveau » (Anonyme, 1893).

Cette commande n'aboutira jamais en raison des conflits entre les différents protagonistes. En effet, après les succès remportés lors du Salon du Champ de Mars, une querelle s'est fait jour à propos de la paternité de l'invention du procédé et de la part de chacun dans la conception et la réalisation, nourrie par la presse qui publie des informations incomplètes voire erronées. Prouvé reproche notamment à Wiener de s'accaparer tout le bénéfice. La commande se transforme donc aux seuls profits de Prouvé et Martin puisque Wiener est mis de côté. Mais la mort prématurée de Camille Martin en 1898 ne permet pas de voir aboutir sa reliure. Ainsi, Prouvé réalise-t-il en 1900 *La Bastille*, destinée aux collections du musée Galliera.³⁰

La ville de Nancy, quant à elle, voit entrer dans les collections municipales quelques reliures au lendemain de l'Exposition d'art décoratif et industriel lorrain de 1894. Il s'agit, notamment, de la reliure *Salammbô* de Prouvé, Martin et Wiener, et le buvard *Il reste la Mélancolie* de Camille Martin.

Conclusion

Les reliures nancéiennes ont, sans conteste, fait sensation et ont été remarquées. Elles font donc partie intégrante de l'histoire de la reliure. Aujourd'hui, il est admis que l'on ne peut pas manquer de relater leur existence et de reconnaître leur place dans l'histoire des arts décoratifs. Mais déjà en 1965, à une époque où l'Art nouveau est encore décrié, Maurice Rheims, l'un des tous premiers à aborder cette période, reproduit-il notamment la reliure *Salammbô* dans son ouvrage *L'Art 1900 ou le Style Jules Verne*.

Notes

¹ A ce jour, l'objet n'a pas été localisé et il semble qu'il s'agisse d'un titre fantaisiste car je n'ai pas identifié l'ouvrage en question. Les dessins préparatoires sont conservés au musée lorrain.

² On peut trouver leur production au catalogue du Salon sous le nom de Wiener, « relieur-éditeur » et, pour chaque pièce, la collaboration est spécifiée. Ainsi : n° 413 *Salammbô* (collaboration de Victor Prouvé) ; n° 414 *L'Art Japonais* (collaboration de Victor Prouvé) ; n° 415 *L'Art Japonais* (collaboration de Camille Martin) ; n° 416 *Calendrier* (collaboration de Camille Martin) ; n° 417 *L'Argent* (collaboration de Camille Martin) ; n° 418 *L'Espagne* (collaboration de Camille Martin) ; n° 419 *Histoire de l'art décoratif* (collaboration de Victor Prouvé) ; n° 420 *Les Symbolistes* (collaboration de Victor Prouvé) ; n° 421 *L'Art impressionniste (René Wiener)*.

³ Henri-François-Victor Michel dit Marius-Michel. Fils d'un doreur, il poursuit des études à l'Ecole des arts décoratifs de Paris tout en travaillant dans l'atelier familial.

⁴ Nancy, musée lorrain, inv. F° S18.

⁵ Lettre de Prouvé à Wiener, Paris 11 mars 1893, Nancy, musée lorrain, fonds Wiener : « Voici (...) les Reliures prêtes à recevoir les peaux. J'y joins des calques avec les numéros des peaux. au premier abord vous serez peut-être effrayé par la quantité des numéros mais j'ai fait cela pour que le père Ostermann ne se trompe point (...) vous surveillerez ce travail de très près n'est-ce pas ».

⁶ Lettre de Prouvé à Wiener, Paris 20 février 1893 : « donc faites fabriquer les étoiles et si elles ne doivent pas servir pour autre chose et bien tampus [sic] ».

Idem, Paris 4 mars 1893 : « puis les motifs indiqués en or seraient poussés au fer. donc il y aurait à faire un fer petit croissant, un grand croissant, une figure ailée entre deux plis, deux autres ailes et un [?] ailé et aussi au fer poissons ».

⁷ Rais (1893) : « Les créations originales de MM. Prouvé, Martin et Wiener qui ont été particulièrement remarquées par le jury de la section des arts décoratifs, sont, croyons-nous, destinées à faire école. Et cette école [...] sera nôtre ».

⁸ Lettre de Henri Bordes à Wiener, Bordeaux 13 juin 1893 : « J'accepte votre prix de 900 f pour *l'Art Japonais* ».

⁹ *Idem*, [Bordeaux] 24 mai 1893.

Bruxelles – 5. 10. 2010

¹⁰ *Idem*, Bordeaux 5 juin 1893.

¹¹ *Idem*, Bordeaux 13 juin 1893 : « je vous enverrai après les Blasphèmes de Richepin in-4° ».

¹² *Idem*, Paris 22 juin 1893.

¹³ cat 334-4. Aujourd'hui non localisée. Des dessins préparatoires sont en collection particulière. Un autre exemplaire relié existe en collection particulière mais a perdu sa plaque de cuir (ou autre) placé sur le plat supérieur

¹⁴ Lettre de A. Lotz-Brissonneau à Prouvé, Nantes 19 mai 1898, musée de l'Ecole de Nancy (MEN), fonds Prouvé, don 1998 : « Je profite de la présente pour vous rappeler que le prix des trois couvertures a été fixé à 800 f » ; et 25 juillet 1898 : « inclus 200 f acompte sur les 800 francs convenus ».

¹⁵ *Idem*, Nantes 28 février 1899.

¹⁶ 1899, Paris, SNBA, cat. 334/1 à 334/3 ; 1903, Paris, Pavillon de Marsan, sans cat. ; 1909, Nancy, cat. 123.

⁴⁴ Hinzelin (1899), p. 47 ; *Lorraine Artiste*, 21^e année, n° 9, 1^{er} mai 1903, p. 138 [reproduit hors article consacré à l'exposition de l'Ecole de Nancy au Pavillon de Marsan, à Paris].

¹⁷ Paris, Bibliothèque nationale de France.

¹⁸ Lettre d'Emile Zola à Prouvé, Paris 28 mars 1900, MEN, fonds Prouvé, don 1998.

¹⁹ *Idem*, Paris 22 janvier 1901.

²⁰ Lettre de Louis Barthou à Prouvé, 20 novembre 1909, MEN, fonds Prouvé, don 1998.

²¹ Anatole France (1844-1924).

²² Lettre de Barthou à Prouvé, 3 mars 1911, MEN : « Je suis en faute, et non Madame Carayon, qui m'a fait remettre les deux volumes. C'est une absence dans les Pyrénées qui a occasionné mon retard à vous remercier. Je suis content de ce que vous avez fait. Peut-être Les Gueules Noires répondirent elles mieux à votre tempérament, et je garde une préférence à cet admirable volume. Mais j'ai apprécié les intentions et l'exécution, également artistiques, que vous ont inspiré cette Jeanne d'Arc : croyez donc sans inquiétude sur mon jugement ».

²³ Lettre de l'U.C.A.D. à Wiener, Paris 16 mai 1893, Nancy, musée lorrain : « En raison de la réduction de prix que vous avez bien voulu consentir à nous faire, la Commission d'achat a décidé l'acquisition des trois reliures en question au prix total de douze cent francs ».

²³ Actuellement non localisé.

²⁴ Nancy, Bibliothèque municipale.

²⁶ Nancy, musée de l'Ecole de Nancy.

²⁷ Nancy, musée lorrain.

²⁸ Lettres de l'Inspecteur en Chef des Beaux-Arts et Travaux Historiques de la Ville de Paris à René Wiener, musée lorrain, fonds Wiener

Paris le 16 août 1893 : « J'ai l'honneur de vous informer que par arrêté du 28 Juillet dernier, pris en conformité d'une délibération du Conseil Municipal de Paris, en date du 13 juillet, Monsieur le Préfet de la Seine a adopté le principe d'un certain nombre de commandes parmi lesquelles figure celle de la reliure de deux ouvrages de la collection de la Ville sur l'Histoire de Paris. Cette commande vous serait confiée, en collaboration avec MM. Camille Martin et Victor Prouvé ».

²⁹ *Idem*, Paris, 10 novembre 1893 : « reliures d'ouvrages de la collection de la Ville sur l'Histoire de Paris dont je vous ai expédié deux exemplaires (Etienne Marcel et les Jetons de l'Echevinage) ».

³⁰ Aujourd'hui au Petit-Palais, musée des beaux-arts de la ville de Paris, inv. OGAL00082

Références bibliographiques

- Albrecht-Pasques, B. (1993), *Un collectionneur à Nancy à la fin du XIX^e siècle : René Wiener*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la dir. de F. Pupil, Université de Nancy II
- Anonyme (15 novembre 1891), *op. cit.*, p. 736
- Anonyme (22 novembre 1891), *op. cit.*, p. 754
- Anonyme (1893), « Les acquisitions de la Ville de Paris aux deux Salons », *La Justice*, 13 juillet 1893
- Aumont, A.-P. (1991), *Camille Martin (1861-1898)*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la dir. de François Pupil, Université de Nancy II
- Béraldi, H. (1897), *La Reliure au XIX^e siècle*, tome 4 (Paris, Librairie L. Conquet), p. 130
- Chosson, E. (1993), *René Wiener, l'artiste*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la dir. de F. Pupil, Université de Nancy II
- D'Eylac (1893), « Le concours de reliure de l'Union des Arts Décoratifs », *Moniteur Universel*, 4 novembre 1893
- Fourcaud, L. (1893), « Les Arts décoratifs aux Salons », *Revue des Arts décoratifs*, 14^e année, juillet 1893, pp. 12
- Goutière-Vernolle, E. (1892), « Le Salon de Nancy », *Lorraine Artiste*, 10^e année, n° 44, 30 octobre 1892, p. 706

Bruxelles – 5. 10. 2010

- Hinzelin, E. (1903), « L'Art en Lorraine, Victor Prouvé », *Lorraine Artiste*, 17^e année, n° 3, mai 1899, p. 47 ;
- Jourdain, F. (1893), « Le Salon du Champ de Mars. Les objets d'art », *La Grande Bataille*, 31 mai 1893.
- Lemale, J. (1893), « La Reliure au Salon du Champ de Mars », *La Reliure*, 3^e année, n° 23, juillet 1893, p. 40-42.
- *Lorraine Artiste* (1903), 21^e année, n° 9, 1^{er} mai 1903, pp.
- Marx, R. (1893), « Le Salon du Champ de Mars », *Le Rapide*, 9 mai 1893. Article repris dans *Le Voltaire* 10 mai 1893 et *La Revue Encyclopédique* 15 février 1894, pp. 73-81
- Marx, R. (1894), « Le Salon du Champ de Mars », *La Revue Encyclopédique*, 15 février 1894, pp. 73-81
- Maus, O. (1894), « En passant par la Lorraine », *L'Art Moderne*, 14^e année, n° 37, 16 septembre 1894, pp. 291-292.
- Pasques, B. (1999), « Le Salon dans la rue », in Martine Mathias, *René Wiener. Relieur et animateur de la vie artistique au temps de l'Ecole de Nancy*, catalogue d'exposition, Nancy, musée lorrain, pp. 24-37
- Paulet, A. (1893), « Le Salon du Champ de Mars. Objets d'Art », *Le Jour*, 23 mai 1893.
- Perrin, J. (1996), *Trois générations de libraires-relieurs à Nancy au XIX^e siècle : la famille Wiener*, mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la dir. de F. Pupil, Université de Nancy II
- Rais, J. (1893), « La reliure lorraine au Salon », *Est Républicain*, 24 avril 1893
- Rais, J. (1894), *op. cit.*, 5 août 1894, p. 269
- Roger-Miles (1893), « Objets d'art », *Le Siècle*, 9 mai 1893
- Un curieux (1892), *op. cit.*, 29 mai 1892, p. 356.